

Depuis que Ralph Nader, a organisé, aux États-Unis, un puissant syndicat de consommateurs, la consommation est devenue l'un des soucis des Français. Au point que le Chef de l'État s'est félicité, juste avant les élections de l'action courageuse et efficace de notre Institut National de la consommation (I.N.C.).

Ralph Nader avait réussi à arrêter aux États-Unis la production d'une automobile, la Chevrolet Corvair, qui était un véritable cercueil roulant. L'I.N.C., lui, n'a pas obtenu la publication par les compagnies d'assurances des statistiques d'accidents par marque automobile qui démontrent qu'on a plus de chances de se tuer en achetant une... plutôt qu'une...

L'État nous aime bien, mais pas au point tout de même de nous indiquer que la consommation de telle marque automobile peut se révéler mortelle.

Hormis ce cas particulier, la consommation est une fonction vitale. « Don Quichotte » comportera donc une rubrique consacrée à la consommation. Nous ouvrons cette rubrique par une réflexion philosophique sur les problèmes de la consommation, réservant pour nos numéros ultérieurs une entrée en matières plus concrète.

DÉFENSE DES CONSOMMÉS

La consommation, c'est évidemment le fondement d'une société qui se nourrit. C'est la base même de sa subsistance. C'est le problème de la soupe. Il importe qu'elle soit bien partagée. Faute de quoi il y a ceux qui boivent le bouillon et ceux qui le constituent. En d'autres termes, les consommateurs et les consommés.

C'est la mode que de tenir dans les journaux des rubriques de défense du consommateur. Don Quichotte n'y sacrifiera pas. Au lieu de prendre la défense des consommateurs, il prendra celle des consommés.

Quand on est consommé, il faut organiser sa défense. Pour se défendre, il faut d'abord savoir ce que consommer veut dire. Ensuite il faut une stratégie.

Consommer, selon Robert, signifie : « achever, faire la somme ». C'est pourquoi, sa stratégie d'attaque ayant totalement échoué, menacé de consommer une défaite achevée, Joffre, en août 1914, continuait de dormir dix heures par nuit. Son plan de défense ? Faire un somme. Ainsi rétablit-il la situation à Amiens. Sur la Somme.

C'EST PAS DE LA SOUPE

Notez bien que dans le monde biologique, ça ne se passe pas autrement. La terre produit les végétaux qui la consomment. Les végétaux produisent les herbivores qui les consomment. Les herbivores produisent les carnivores qui les consomment. Les carnivores, eux, ne produisent rien. Ils restituent simplement à la terre, par l'arrière, ceux qu'ils ont consommés par l'avant. Telle est la loi du circuit solidaire de la consommation. En somme, c'est logique : la fierte revient à la terre au bout de cette chaîne terrifiante.

Toute la question est de savoir où nous nous situons dans le circuit. Eh bien, les grands carnivores et les grands prédateurs, ce sont l'État et les grandes sociétés de consommation, quant à la terre, c'est nous. La réponse nous a été

CONSOMMATION

LA TABLE DES MATIÈRES

De l'assiette du consommateur à la fosse septique

par Stéphane BENOIT



fournie par un ordinateur qui analysait les causes de la victoire de Joffre. Cherchant à désigner la troupe, l'appareil saisi d'une occlusion, répétait inlassablement : « c'est pas de la soupe, c'est du rata, c'est pas de la merde, mais ça viendra ».

Et c'est venu. C'est pourquoi la place de l'Étoile-Charles-de-Gaulle est aujourd'hui le haut lieu symbolique de cette loi de la consommation. Joffre y est devenu maréchal de France. Tandis que le soldat, qui avait son bâton dans sa giberne, gît berné dans le rata auquel on l'a rendu.

En somme, tout le problème de la consommation, c'est celui des rapports de proie à prédateur. Le circuit y est simple : production = consommation = subsistance = défécation. Le tout est de ne pas être au bout du rouleau. Dans le

monde humain, il est un peu plus compliqué. La notion de subsistance s'y est en effet doublée avec l'apparition de l'intelligence. Les crétiens ne cherchent qu'à subsister. Les gens intelligents, à profiter. Le profit est en quelque sorte la subsistance à son niveau le plus élevé.

Y FAUT QU'ÇA LAISSE DU GRAS

Consommer est donc l'objectif n° 1 de l'Europe de la consommation. C'est le programme commun des pays du Marché Commun. Leur morale leur vient de Sylvain Floirat, le patron d'Europe n° 1. Il l'a énoncée dans une formule ramassée : « Y faut qu'ça laisse du grrras ! » Si ça n'en laisse pas, vous vous ramassez.

Le rôle même du profit, c'est de laisser du gras. Et, pour ça,

il faut beaucoup consommer. Car, plus on consomme et plus le profit s'accroît et peut jouer son rôle. Le consommateur a les profitéroles. Le consommé les accroît. Il faut bien que chacun porte sa croix.

LA CUISINE ET LA LOUCHE

La profitérole est un petit chou à la crème couvert de chocolat. Ça n'a, dit-on, pas son pareil pour graisser les pattes aussi bien que les vestons. Le terme signifiait, au XVI^e siècle, « petite gratification, petit profit ».

Au XVII^e, c'était déjà devenu une pâtisserie. Aujourd'hui, c'est le gâteau. Les consommateurs mangent le chou à la crème. Les consommés, eux, regardent et en restent choco-lats.

A cuire, bien sûr. Car tout cela est affaire de cuisine. La cuisine, c'est « la pièce où l'on prépare et fait cuire les aliments ». L'endroit, en somme, où l'on confectionne l'envers des consommateurs : les consommés que les consommateurs affectionnent. Robert précise encore que la cuisine est « une manœuvre, une intrigue louche ». Et, comme chacun sait, à la cuisine, les consommés toujours sont servis à la louche.

LA RESTAURATION

La consommation, c'est l'« action de faire des choses un usage qui les détruit ou les rend inutilisables. La société de consommation, parvenue, après avoir beaucoup profité, à son apogée, donc à son achèvement, en 1968, la cuisine française — l'ancienne — dont on avait fait grand usage, depuis 1958, avait fini par devenir inutilisable. On la digérait mal. en mai, l'estomac lourd, la France s'endormit d'un long somme. Chargé de la réveiller, le Premier Ministre Pompidou n'y alla pas par quatre chemins. D'un coup de pompe, il expédia le général à Colombey. Personne n'y survécut. Ni le général, ni l'ancienne cuisine française, ni Pompidou lui-même. Ce fut le coup de pompe funéraire.

Mais, depuis 1974, le nouveau Chef de l'État a restauré la nouvelle cuisine française. Reçu en grande pompe à l'Élysée, toutes les louches des cuisines étant mises à sa disposition, Bocuse lui-même en prépara le menu. Chirac a pris le coup de pompe, nous digérons le coup de Barre.

LE BOUT DU ROULEAU

Le circuit de la consommation animale est organisé par la morale naturelle. Il ne vise qu'à satisfaire des besoins naturels. Celui de la consommation humaine, organisé par la morale de Sylvain Floirat, ne vise qu'à satisfaire Europe n° 1, c'est naturel.

Or de quoi vivent Europe N° 1 et tous les mass media (moyens d'information) ? De la publicité. On dit que la publicité est faite pour encourager la consommation nécessaire à satisfaire des besoins purement artificiels. Par exemple, le besoin des gros budgets d'annonceurs que les mass media aiment dévorer. Huiles de paraffine, suppositoires à la glycérine, tisanes Herbesan, Ajax-W.C., W.C.-net, papier Lotus si doux aux fesses des enfants. Mais, tout cela, si vous y regardez de près, ne vise qu'à satisfaire des besoins naturels.

Quand une société, parce qu'elle a trop consommé, se constipe, il faut réactiver ses besoins naturels avec des moyens artificiels. Europe n° 1 y pourvoit, c'est naturel, R.T.L., R.M.C. et la télévision aussi. Car tout le problème, c'est d'écouler le papier hygiénique. Et ce n'est possible que si nous sommes au bout du rouleau.

Les lecteurs de **Télé 7 Jours** se scandalisent toujours des publicités hygiéniques diffusées tandis qu'ils sont à table. Mais où diffuser mieux le propos des grands prédateurs qui, comme Jean Prouvost, propriétaire de **Télé 7 jours** et de **R.T.L.**, tablent sur nos matières ? Le résumé d'un livre aussi bien que celui de la société de consommation se trouve toujours à la table des matières.

CONCOURS DE TRUCS

Dans le cadre de notre rubrique de défense des consommés, nous lançons un grand concours de trucs, auquel nous vous invitons tous à participer. Chacun de vous a inventé un truc pour lutter contre les grands prédateurs des grandes entreprises de consommation qui cherchent systématiquement à vendre moins et moins bon pour plus cher.

Par exemple, les trusts américains des encres et des stylos comme Waterman, Parker et Cies, ont trouvé un truc pour nous obliger à payer plus cher une quantité d'encre moindre : la cartouche en plastique ! Elle vaut environ le double d'une

bouteille d'encre et le paquet de cartouches contient à peu près deux fois moins d'encre. Et, pour nous obliger à payer une plus petite quantité d'encre plus cher, ils ont supprimé le réservoir des stylos. Tous fonctionnent à la cartouche.

Mais, le monde étant dialectique, on peut parer à tout truc des grands prédateurs par l'anti-truc des proies. Si vous voulez faire baisser le prix de l'encre et ruiner Waterman, Parker etc Cies, faites comme nous.

Achetez une seringue hypodermique (coût : 3 F, remboursés par la Sécurité Sociale) dans une pharmacie ainsi

qu'une bouteille d'encre classique chez un libraire. Plongez votre seringue dans la bouteille d'encre et remplissez-la. Introduisez ensuite l'aiguille de la seringue dans votre vieille cartouche vide et remplissez-la. Votre cartouche est pleine, il vous suffit alors de la remonter sur le bloc-plume du stylo et de visser le corps par-dessus. Votre stylo est prêt à fonctionner. Et le prix de votre exemplaire de **Don Quichotte** vous est déjà remboursé.

Voilà. A vous de nous écrire et de nous communiquer vos trucs. Nous les publierons chaque mois.